

BECHERI
MEDHI
L3 Lettres

Université de La Réunion
2019-2020

De l'horrible plagiat par anticipation de *Dites-moi le songe* d'Abdelfattah Kilito par Sir Robert Louis Stevenson

Arlette Michel, dans son article intitulé « Balzac, Nodier et les magiques fantasmagories de nos rêves » affirme que « L'homme est homo duplex : dans la vie réelle, ses deux natures sont difficilement accouplées; dans la vie du rêve, elles sont dissociées : l'homme intérieur développe des puissances insoupçonnées, en raison de l'inaction de l'homme extérieur ». Ce principe est aisément démontré au sein de l'oeuvre d'Abdelfattah Kilito, *Dites-moi le songe*, publié en 2010, qui est un roman emprunt de critique-fiction qui pourrait avoir comme lecture la rencontre d'un homme se définissant comme un portefaix avec ses doubles, avec ses choix, une rencontre avec lui-même, encadré par le personnage mouvant d'Aïda/Ada/Ida/Edda qui apparaît comme une véritable *Gradiva* de Jensen. Cette *Gradiva*, à travers un cadre un tant soit peu onirique, va tenter de le soigner de ses maux à travers une véritable initiation à la psychanalyse. Sir Robert Louis Stevenson s'est inspiré de cette lecture afin de donner naissance à son chef-d'oeuvre, *L'étrange cas du docteur Jekyll et de Mister Hyde*, en 1886. En effet, il va lui aussi, à travers un cadre onirique sur le mode du doute, mettre en oeuvre une cure psychanalytique à travers la confrontation d'un homme avec ses doubles, Utterson jouant, à l'instar de la femme onirique du narrateur de Kilito, le rôle de la *Gradiva* qui aura pour fonction celle de permettre au malade d'oser un regard vers sa conscience. Stevenson a repris le cadre onirique de l'oeuvre de Kilito tout en le faisant basculer sur le mode du cauchemar afin de rester propre à son esthétique gothique, cela au cœur de son histoire relatant la séparation du bon et du mauvais au sein d'un individu qui se trouve être le docteur Jekyll, séparation s'opérant grâce à une potion magique à base de sels, ce qui opposa donc un respectable scientifique de la haute société londonienne à son double, un être à la fois monstrueux et indescriptible . De plus, son oeuvre apparaît également comme un « Dites-moi le songe » : en effet, Stevenson décide, à travers son oeuvre, de raconter l'un de ses cauchemars ce qui permet notamment de le soumettre à l'interprétation.

I) La mise en place d'un cadre onirique sur le mode du soupçon

Tout d'abord, intéressons-nous à la reprise du cadre onirique sur le mode du soupçon de *Dites-moi le songe* par Stevenson.

En effet, Caroline Charette, dans son article *Le double : de l'inquiétante étrangeté à l'abjection*, affirme que « Robert Louis Stevenson était en proie depuis son tout jeune âge à des terreurs nocturnes. Une nuit de 1886, il est réveillé par sa femme alors qu'il hurle dans son sommeil. L'auteur lui reproche ce brusque réveil : il faisait en effet le plus intéressant des cauchemars. Dans ce dernier, il assistait à la métamorphose diabolique d'un homme... », un rapprochement est

immédiatement possible entre l'oeuvre de Stevenson et celle de Kilito : Kilito nous raconte le rêve éveillé d'un protagoniste malade qui vit dans ses songes tandis que Stevenson, lui, raconte à ses lecteurs son cauchemar sur la figure du double, la vie de Stevenson devenant, au niveau de la comparaison, le récit-cadre de son histoire, les deux auteurs ont donc dit leur songe. De plus, la notion de terreur nocturne peut ici renvoyer à la notion de cauchemar, Mister Hyde foulant notamment au pied ses victimes sous un ciel nocturne, il apparaît comme l'incarnation du démon cauchemar « L'homme renversa la petite fille et, au lieu de s'arrêter, lui passa froidement sur le corps, la laissant se débattre et crier sur le sol. À l'entendre, cela n'a l'air de rien ; à le voir, c'était diabolique ; ce n'était pas l'action d'un être humain (Stevenson, P10) ». Ainsi, la métamorphose diabolique d'un homme, ou plutôt la scission du bon et du mauvais d'un seul homme dans l'oeuvre de Stevenson semble faire écho à la division des différentes étapes de la vie d'un homme qui s'avère être le narrateur au sein de l'oeuvre de Kilito. Également, dans l'oeuvre de Stevenson les scènes importantes se déroulent de nuit, comme si le lieu du cauchemar et de l'onirisme avait une place prépondérante au sein du récit, tandis qu'au sein de l'oeuvre de Kilito, l'oeuvre semble bercée par le rêve et le fantasme du narrateur qui va s'évertuer, à l'instar d'un personnage de roman, à conquérir la femme onirique. Ainsi, au sein de son rêve éveillé, le narrateur de Kilito va reprendre le schéma narratif prononcé par Mr Hamwest avant qu'il n'ait sombré dans les bras de Morphée « Je ne comprends pas pourquoi les héros de romans se donnent tant de peine pour conquérir une femme (Kilito, P18) ». Il va donc chercher à conquérir plusieurs fois la même femme, sous des noms différents « Une silhouette féminine se profila dans le lointain. Ida ! (Kilito, P31) ». L'oeuvre de Kilito devient donc une véritable suite de contes des Nuits tandis que l'oeuvre de Stevenson se fait cauchemar, à la fois pour lui-même mais également pour ses protagonistes. En effet, au sein de l'oeuvre de Kilito, nous avons une suite de contes emprunts d'onirisme, lié à la maladie du narrateur, tandis qu'au sein de l'oeuvre de Jekyll, c'est à partir du cauchemar de la nuit que va débiter l'enquête, Mister Hyde apparaissant, comme annoncé précédemment, comme un démon cauchemar de Füssli foulant au pied une petite fille au prisme des lumières de la ville « Il voyait le grand champ de lumière formé par l'éclairage nocturne d'une grande ville, [...] il voyait ce Juggernaut humain fouler la petite fille sous ses pieds. ». De plus, la dimension onirique de l'oeuvre de Stevenson est sublimée par le fait qu'à chaque mauvaise action de Hyde, il est surpris par quelqu'un qui s'était mis à rêver, que cela soit Utterson et Enfield concernant la jeune fille foulée au pied, qu'il s'agisse également du meurtre Carew et de sa jeune témoin, ... « s'étant assise sur un coin de sa malle, près de la fenêtre, elle se mit à rêver. (Stevenson, P45) ». Les scènes-clés de l'oeuvre ont toutes lieux de nuit « très tard alors, pendant une nuit maudite, je composai mon mélange

(Stevenson, P129) » ce qui rapproche donc l'oeuvre de l'onirisme recherché par Stevenson qui voulait, à l'instar de Kilito, dire son songe.

Puis, outre l'onirisme emprunté à Kilito et réadapté sur le mode du cauchemar, Stevenson emprunte également à son cadre le caractère soupçonneux de l'oeuvre de Kilito : Le roman est en effet psychologique, sur le mode du soupçon, en témoigne les personnages d'Uttersson et d'Enfield. Ainsi, Enfield, en touchant à la banque le chèque de Hyde, montre un premier élan de soupçon qui va entraîner le roman dans les méandres de la littérature soupçonneuse « Je présentai le chèque moi-même, en faisant observer que j'avais de grands soupçons qu'il était faux » Enfield se ment également à lui-même « plus il y a de mystère, moins je cherche à l'approfondir (Stevenson, P15) » ce qui rapproche donc à nouveau l'oeuvre de Stevenson de celle de Kilito « Quant à avancer que j'étais souffrant [...] cela relève probablement du pur fantasme (Kilito, P15) ». Concernant Uttersson, il est également dans un prisme soupçonneux, notamment par les mensonges de son ami Jekyll concernant la lettre qu'un mystérieux messenger lui aurait transmis « Poole affirma que tout ce qui était venu était arrivé par la poste, et encore ce n'étaient que des circulaires (Stevenson, P61) ». Concernant Kilito, tout comme dans l'oeuvre de Stevenson, le soupçon plane « Tout cela est bien émouvant, mais des doutes surgissent, perturbant la netteté du tableau (Kilito, P14) », le narrateur de Kilito est en effet soupçonneux envers tout le monde « Je n'allais pas me laisser dépouiller de mon bien (Kilito, P30) ». Nous sommes dans les deux cas dans une littérature soupçonneuse, dans un cadre soupçonneux, en témoigne le prisme, la lecture d'autrui de Kilito « elle devait se dire qu'elle aurait mieux fait de se taire (Kilito, P30) ».

II) Cadre permettant la mise en place d'une rencontre d'un homme avec ses doubles

Nous avons donc vu que le cadre de Kilito repris par Stevenson était mêlé d'onirisme et de soupçon, onirisme poussé vers le gothique concernant Stevenson certes, mais ne manquant pas de faire écho aux inspirations partagées avec Kilito en ce qui concerne la figure du démon cauchemar incarné par Hyde. Ce cadre permet, dans les deux oeuvres, la mise en place d'une rencontre d'un homme avec ses doubles. Concernant l'oeuvre de base, celle de Kilito, elle commence par une citation de *Moby Dick* de Herman Melville « Appelez-moi Ismaël » tandis que ce livre est dédié « à Ismaël » ce qui témoigne d'une première duplicité au sein du roman à l'intérieur d'une même personne. Cela témoigne donc déjà d'un rapprochement avec la figure du double de Stevenson. Le narrateur de Kilito fait d'ailleurs le lien entre lui et Sindbad, nom renvoyant à la fois à Sindbad le Marin et Sindbad le portefaix, un nom pour deux contraires « J'étais plutôt Sindbad de la Terre, misérable portefaix (P22) » « J'étais toujours un portefaix inutile et triste, Sindbad le portefaix (Kilito, P31) ».

Il se définit donc tout d'abord comme quelqu'un qui plie sous un poids, à l'instar de Jekyll qui plie sous le poids de la culpabilité du meurtre de Carew. Puis, le narrateur de Kilito, au sein de sa vie teintée d'onirisme, fait la rencontre de chacun de ses doubles : Le premier fut le professeur K. Le narrateur sait en effet le professeur. K « Malade, souffrant d'une grave dépression depuis qu'il avait entrepris de créer la fin véritable des Nuits [...] Il n'adressait plus la parole à personne et ne répondait pas au courrier (Kilito, P43) », symptômes qui ressortent ensuite sur lui-même « Je ne m'intéressais plus à mon travail ni aux gens qui m'entouraient (P54) », ce qui témoigne déjà d'un rapprochement entre ces deux personnages. Le professeur K. plane en arrière-plan de l'oeuvre, c'est lui qui lui a fait franchir le pas afin de se rendre aux États-Unis, c'est son Moi actuel « Le professeur K. en avait recommandé la publication, à ma grande surprise (Kilito, P15) ». De plus, La lettre K peut faire penser à Kamlo, cela allié à « Je suis Ismaël » permet de faire comprendre au lecteur qu'Ismaël Kamlo, le narrateur et le professeur K. sont une seule et même personne. Le narrateur a été Ismaël Kamlo, l'élève parfait qu'il souhaitait avoir et qu'il considère avoir été, il fut d'ailleurs déçu de son auditoire lors de son cours sur les Nuits « Mais pourquoi étais-je déçu ? Pourquoi devaient-ils connaître les Nuits ? » Ismaël apparaît donc à point nommé dans l'histoire, ce fut sa seconde rencontre avec lui-même « Ismaël Kamlo était un étudiant brillant, passionné et redoutable (Kilito, P51) » il est notable de préciser l'utilisation de l'imparfait qui renvoie Kamlo au passé, Kamlo est de plus bien trop documenté sur le narrateur, autant que lui-même, le doute n'est donc pas permis « Il connaissait mes moindres écrits, même ceux que je voulais qu'on oubliât (Kilito, P54) ». Également, Kamlo, au cours de sa soutenance de thèse, remet en question les croyances de base des Nuits « Kamlo balaye cette clause d'un revers de la main, se fixant pour ambition d'en démontrer la fausseté (P62) », ce que le narrateur fera également à la fin de l'oeuvre, cela le rapproche donc à nouveau de Kamlo. Kamlo pourrait bel et bien incarner une verve qu'il cache en lui et qui lui a valu sa réputation vis-à-vis des Nuits.

Finalement, Kamlo est également à la recherche des faveurs de la femme onirique « En revanche, il a dédié son ouvrage à une certaine Edda (Kilito, P72) ». Cependant, une différence notable entre les deux personnages subsiste dans le fait que le narrateur soit un portefaix tandis que Ismaël Kamlo est un véritable Sindbad le Marin qui va voyager et explorer le champ des possibles concernant les Nuits. Puis, au sein de *L'équation du chinois*, Le narrateur portefaix fait connaissance avec un nouveau Sindbad le marin, ou plutôt avec son absence : l'étudiant habitant son appartement avant lui, parti à l'instar d'un Sindbad le Marin bien que son ombre semble encore planer sur le lieu à travers l'escabeau abandonné, escabeau pouvant représenter un poids auquel il s'est soustrait « elle avait jeté son regard dans la pièce où je me tenais et avait fixé son attention sur un escabeau (Kilito,

P76) ». Mais, de nombreux points communs existent entre l'étudiant et le narrateur : « L'ancien locataire devait être un grand fumeur car tout le studio sentait la cigarette (Kilito, P77) », l'étudiant devait également être un proche d'Ismaël Kamlo, voire Kamlo lui-même : « Je dénichai un tiré à part de l'article d'Ismaël Kamlo », « Il contenait des notes de la main du prédécesseur qui connaissait personnellement l'auteur », « Un tiré à part est généralement offert à l'auteur mais, chose singulière, celui-ci n'était pas dédié (Kilito, P77) » Il est donc évident ici qu'il s'agit d'Ismaël Kamlo mais le trait singulier de fumer est lié au narrateur, il s'agit donc bel et bien de la même personne, tel que l'affirme la citation d'introduction à l'oeuvre.

Également, Kamlo prétend que le conte de « Nouredine et le cheval » a été découvert par lui « qu'il affirme avoir découvert dans un manuscrit glissé dans la version anglaise des Nuits de Richard Burton (Kilito, P77) » bien qu'il s'agisse d'une trouvaille du narrateur « je trouvai dans l'un des premiers un vieux manuscrit arabe élégamment calligraphié, dont le titre, soudé au texte, était « Histoire du prince Nouredine et du cheval (Kilito, P32) ». L'étudiant est d'ailleurs doctorant comme Kamlo « Le doctorant devait avoir l'habitude de grimper dessus pour contempler le ciel (P79) ». Le fait que l'étudiant soit Kamlo se voit également par la durée de son séjour « Kamlo disparut et pendant trois ans, je ne le revis pas (Kilito, P56) », « elle ne lui accorderait ses faveurs que si, pendant trois ans, il passait la nuit sous sa fenêtre (Kilito, P81) ».

Puis, concernant *un piètre désir de durer*, le narrateur rencontre un autre de ses doubles : Loubaro « Brusquement, l'image s'estompa et à sa place surgit celle de Loubaro (Kilito, P95) » Loubaro qui lui prête d'ailleurs son nom pour publier son recueil intitulé « Un piètre désir de durer » « Si tu veux, je te prêterai mon nom (Kilito, P100) ». Mais, Loubaro n'est-il pas un nom d'emprunt que le narrateur utilise, à l'instar de Mister Hyde pour le docteur Jekyll ? En effet, le narrateur ne souhaite pas, de base, se faire reconnaître en tant qu'écrivain « Se vouloir écrivain, s'assimiler à ceux étudiés en classe, quelle outrance ! (Kilito, P99) », il va donc se faire dépasser par sa propre renommée, ou plutôt par la renommée de son personnage fictionnel. Au sein de l'oeuvre de Kilito, le narrateur, véritable portefaix jusqu'à la libération finale de son poids en toute fin de l'oeuvre, rencontre ses doubles, ses Moi du passé, d'anciens lui qui ont pu tenter d'aller au bout de leurs ambitions avant que le mal des Nuits ne s'en prenne à eux.

Puis, Concernant la reprise par Stevenson, Jekyll affirme que le double « trancha en moi, plus profondément que dans la majorité des hommes, ces deux provinces, le bien et le mal, qui divisent et composent la double nature de l'homme [...] l'homme n'est pas une entité, mais deux êtres de nature distincte. Je dis deux êtres de nature distincte, parce que mon savoir ne dépasse pas ce point (Stevenson,P124-125) ». Il est donc question, à l'instar de l'oeuvre de Kilito, d'une distinction entre

deux facettes antithétiques du personnage : Chez Kilito et Stevenson, il y a déjà une distinction entre le portefaix, le porteur de fardeau, et le marin, celui qui va au bout de ses rêves, distinction encore plus appuyée dans l'oeuvre de Stevenson où justement le personnage de Jekyll porte le fardeau des agissements commis par Hyde qui, lui, va au bout de ses désirs.

Au sein de l'oeuvre de Stevenson, le docteur Jekyll va, lui, créer une potion magique à base de sels afin de dissocier le bon du mauvais en lui. Ainsi naquît Mister Hyde « j'étais même arrivé à composer un breuvage qui avait le pouvoir de détrôner ces éléments, de m'arracher à leur domination, et de me donner une seconde forme (Stevenson, P128) » Concernant Jekyll, c'est son amour pour les sciences dures qui lui a permis de mettre en place cette potion du double tandis que pour le narrateur de Kilito c'est plutôt son amour pour les sciences humaines qui lui a permis de séparer, au sein d'un songe éveillé, les différentes étapes de sa vie. Les sciences humaines semblent donc, si l'on suit ce raisonnement, sur un pied d'égalité avec les sciences dures, au moins dans ce contexte. Le rapprochement de l'oeuvre de Kilito se fait ici à partir de sciences dures et non de sciences humaines, c'est donc pour ça qu'au sein de l'oeuvre tournée vers les sciences dures nous avons une potion et qu'au sein de l'oeuvre tournée vers les sciences humaines nous avons les Nuits comme véritable bibliothérapie par le rêve éveillé qui va finalement permettre l'apparition de doubles se trouvant en opposition au protagoniste de base : Grâce à ce choix judicieux de Stevenson, les sciences dures et humaines sont mises sur un pied d'égalité vis-à-vis de leurs effets. Concernant les effets des sciences, l'opposition est assez sommaire au niveau de Jekyll, une opposition bon/mauvais portefaix/marin tandis que concernant Kilito, l'opposition est plus nuancée, nous avons plutôt affaire à des doubles qui apparaissent comme étant l'auteur mais à une autre période de sa vie, comme s'ils représentaient des parties du narrateur qui lui avaient été arrachées, ils sont dits « doubles » car ils représentent ce que le narrateur n'est plus ou n'est pas, ce qui est étranger à lui.

Dans la même continuité, le personnage de Jekyll est rapproché du narrateur de Kilito par sa passion pour les sciences, Jekyll est passionné de sciences dures « le supplice que j'ai infligé à ce pédant de Lanyon, avec mes soi-disant hérésies scientifiques (Stevenson,P40) » tandis que le narrateur de Kilito est passionné de sciences humaines, plus précisément de littérature.

Il est également possible de rapprocher le personnage et son double de la même manière à plusieurs reprises au sein des deux oeuvres, ce qui témoigne de la reprise de l'oeuvre de Kilito par Stevenson qui a voulu proposer, à l'instar de Kilito, son *Dites-moi le songe* : Tout d'abord, Jekyll apparaît comme l'existence sociale du protagoniste et Hyde comme son existence privée, « Hyde » venant selon Nabokov du danois hyd (havre), Hyde étant donc un havre où Jekyll cache ses pulsions. Puis,

concernant le rapport du narrateur de Kilito et de Loubaro, Loubaro apparaît comme l'existence pulsionnelle du personnage, caché derrière un pseudonyme, tandis que le narrateur est un véritable portefaix dans sa vie sociale.

Un rapprochement est également possible ici au niveau de la question de la paternité d'une œuvre, celle du testament de Henry Jekyll concernant l'œuvre de Stevenson et celle du recueil poétique du narrateur dans l'œuvre de Kilito, les personnages de deux œuvres sont donc ici menacés de tout perdre face à leurs doubles « Ce testament non seulement assurait qu'en cas de décès de l'éminent docteur Jekyll, membre de plusieurs sociétés savantes, toutes ses possessions passeraient dans les mains de son ami et bienfaiteur Edward Hyde, mais aussi qu'en cas de disparition du docteur, ou d'une absence inexpiquée pendant une période révolue de trois mois, ledit Edward Hyde entrerait en possession des biens de Henry Jekyll sans plus de délai (Stevenson, P21) ». Mais, d'un autre point de vue, Hyde comme Loubaro pourraient bien avoir proposé à leur double portefaix de prendre en charge la paternité de leur bien, qu'il s'agisse du recueil de poème du narrateur de Kilito ou même du testament du docteur Jekyll « ne fut-ce pas Hyde qui dicta les termes de votre testament à propos de la disparition ? Le docteur sembla saisi de faiblesse, il pressa les lèvres et fit de la tête un signe d'assentiment. (Stevenson, P60-61) »

De plus, à l'instar du personnage de Loubaro, Mister Hyde semble commandé par les lois de l'argent « Voyons ! l'argent c'est la vie pour cet homme. Nous n'avons plus qu'à aller l'attendre à la banque (Stevenson, P54) » mais également par ses pulsions lui faisant battre en brèche les limites mêmes des bonnes mœurs de la société, à l'instar d'Ismaël Kamlo qui, lui, va aller contre les idées ancrées dans la société sur les Mille et une nuits, chose que va enfin se permettre d'entreprendre le narrateur de Kilito à la fin de l'œuvre.

Également, concernant l'œuvre de Stevenson, la mort pourrait d'abord être effective mais elle peut aussi se réduire à une mort sociale, à l'instar de celle du narrateur de Kilito « je pensais tout simplement à ma réputation que cette affaire détestable a tant soit peu exposée (Stevenson, P59) ».

De plus, Jekyll et Kilito sont tous deux dans une situation de pouvoir, ils ont en effet tous deux le statut de docteur, l'un en sciences dures, l'autre en sciences humaines « pour me débarrasser de suite du corps du professeur en renom (Stevenson, P134) »

Finalement, un ultime lien semble pouvoir être établi entre la relation entretenue par Jekyll et Kilito avec leurs doubles respectifs : l'annotation des textes qui témoigne d'une aversion « il avait accompagné son texte de tant de notes marginales qu'on aurait dit qu'il avait l'intention de l'ensevelir (Kilito, P77) », « La lecture opérée était de celle que seul un ennemi peut faire (Kilito, P77) » / « Utterson fut confondu en reconnaissant un livre de piété pour lequel Jekyll avait souvent

professé une grande estime ; il y avait des notes de sa main, accompagnées d'effrayants blasphèmes (Stevenson, P103) ».

III) Rencontre qui va apparaître comme une véritable cure autant pour le personnage que pour l'auteur

Finalement, cette rencontre de l'homme avec ses doubles va permettre dans les deux cas au personnage autant qu'à son auteur d'accéder à une véritable cure. Il est en effet question dans les deux œuvres d'une maladie :

Tout d'abord, dans l'oeuvre de Stevenson, Utterson pense que Jekyll souffre du « fantôme d'une ancienne faute, [de] la plaie de quelque honte cachée, [de] la punition venue, *pede claudo*, des années après que la mémoire avait oublié. (Stevenson, P36) ». Le docteur Jekyll est donc un portefaix, il porte un poids à l'instar du narrateur de Kilito, il va donc se soustraire à son poids en incarnant son double. Également, le docteur Jekyll est soupçonné d'avoir une maladie mentale « Plus je réfléchissais, plus j'étais convaincu que j'avais affaire à un cas de maladie cérébrale (Stevenson, P114) », à l'instar du personnage de Kilito « mais il ne me crut pas et insista pour que je me fasse soigner (Kilito, P30) », les deux œuvres étant donc sous le signe de la maladie (on préférera entendre ici maladie mentale) et de la culpabilité (ce qui fait de nos protagonistes des portefaix). Le narrateur de Kilito affirme également lors de la soutenance de Kamlo « J'étais aussi coupable qu'eux, mais j'avais une circonstance atténuante : j'étais malade et ils le savaient (Kilito, P59) ».

De plus, concernant les auteurs des œuvres, ce passage par la littérature peut apparaître comme une véritable thérapie : Stevenson, à travers la mise sur papier de son songe, va pouvoir exorciser ses cauchemars tandis que Kilito, qui pourrait réellement être le professeur K., va pouvoir s'exorciser de l'emprise des Nuits sur son être « A croire que la littérature a une vertu thérapeutique. Si elle ne guérit pas les maladies du corps, elle soulage les souffrances de l'âme (Kilito, P14) ». La littérature permet donc au narrateur de Kilito de scinder ce qui le représente en plusieurs entités correspondant à ses différents visages tout au long de sa vie afin de pouvoir se soigner de ses maux à travers notamment un retour sur soi, tout en permettant à l'auteur d'accroître sa conscience de lui-même. Il en est de même concernant Stevenson qui va, lui, prendre conscience de la complexité de son psychisme à travers une lecture psychanalytique de son être mis sur papier, copiant donc Kilito dans la reprise de la méthode psychanalytique de Freud dans *De l'interprétation des rêves*.

Mais finalement, au sein de l'oeuvre de Stevenson, Utterson ne pourrait-il pas incarner l'homme qui va chercher, à l'instar de la femme rêvée dans l'oeuvre de Kilito, à exorciser le personnage de ses démons, de ses doubles ? « il faut que je donne un coup de main à la roue ; si Jekyll veut me laisser faire, ajouta-t-il, si toutefois Jekyll veut me laisser faire (Stevenson, P37) ». Utterson va en effet, à l'instar de la femme onirique que représente Aïda/Ada/Ida/Edda, chercher à aider le personnage mais se retrouver face à un mur, mur exprimé directement dans l'oeuvre de Jekyll par un refus d'une cure par la parole « Ma situation est pénible, Utterson, ma situation est très étrange. C'est une de ces situations qu'on ne peut améliorer par des paroles. (Stevenson, P42) » et symbolisé par l'oubli de la femme onirique par le narrateur de Kilito notamment.

Puis, Utterson, pour continuer son enquête sur son ami Henry Jekyll, décide de dévoiler au grand jour ses soupçons et d'aller au-delà même où le respect pour son ami l'arrêta « nous avons des soupçons, il faut que je vous voie, et je vous verrai par n'importe quel moyen, de force ou de bonne amitié (Stevenson, P98) » il va briser la carapace de Hyde pour le bien de Jekyll, cela peut être vu comme un ratage de la cure psychanalytique, ou plutôt une fin de cure à l'instar de la *Gradiva* de Jensen, cure psychanalytique qui se retrouve également à la fin de l'oeuvre de Kilito lorsque la femme onirique décide de le mettre face à lui-même, de l'empêcher de se cacher derrière ses doubles. Le personnage de la *Gradiva*, se caractérisant justement par la duplicité de ses noms, va lui permettre de s'affirmer sans se servir de ses doubles comme d'un « havre » à l'instar de Jekyll, Aïda gardant notamment à distance Loubaro lors de la scène d'aveu du narrateur « Loubaro quitta à son tour la salle de conférence. La mine maussade, il hésitait à interrompre notre tête à tête. [...] Mais elle lui fit un signe rapide de la main et se tourna vers moi (Kilito, P117) ».

Stevenson va reprendre cette idée du double comme Havre : Hyde provient, selon Nabokov, du Danois « hyd » et signifie « havre », c'est donc un havre où Jekyll se cache, un retour du refoulé détaché de toute responsabilité du moi. « Je jouissais d'une sécurité complète, sous mon manteau impénétrable (Stevenson,P135) ».

Pour continuer dans la lecture psychanalytique, on pourrait s'interroger sur le rôle d'Utterson : Au sein de la conscience de Stevenson, Jekyll apparaît comme le Moi (un ensemble de qualités périssables selon *Pascal*), Hyde comme le ça (l'ensemble des pulsions) tandis qu'Utterson incarne le Surmoi (il incarne la pression qui menace le moi et le ça). Ainsi, lorsque Utterson détruit la porte du havre de Jekyll, havre qui renvoie métonymiquement à Hyde « aller et venir dans ce cabinet, mon dernier refuge sur cette terre (Stevenson,P159) » et donc aux pulsions refoulées de Jekyll, l'équilibre psychique de Jekyll est réduit à néant, son Moi reconnu comme abject étant mis à genou devant le surmoi incarné par Utterson, le surmoi soupçonneux et toujours vainqueur a donc englouti

le Moi et le ça de Jekyll. Utterson, en ce sens, pourrait donc apparaître comme un énième double de Jekyll, il pourrait donc être rapproché de Loubaro car c'est également un ami d'enfance de Jekyll « Nous sommes trois vieux amis, Lanyon, nous ne vivrons plus assez longtemps pour en faire d'autres. (Stevenson, P70) ». Finalement, dans la même logique du double, le surmoi rafle tout « Le premier que l'avocat ramassa était un testament, rédigé dans les mêmes termes excentriques que celui qu'il avait rendu à son ami, six mois auparavant ; mais à la place du nom d'Edward Hyde, il lut avec stupéfaction celui de Gabriel John Utterson (Stevenson, P104) » sa victoire est donc totale. Contrairement à l'oeuvre de Kilito qui se soldait sur une victoire, ici nous avons un échec, une rupture de l'équilibre du surmoi qui s'est lui-même mis en danger, qui a rompu la porte de l'équilibre psychique de Henry Jekyll « Si nous sommes trompés dans nos conjectures, mes épaules sont assez fortes pour porter tout le blâme. (Stevenson, P95) ».

Également, Jekyll ayant perdu le contrôle sur la séparation entre son Moi et son ça, décide de tenter une guérison par l'écriture (en témoigne sa lettre laissée à Utterson où il reprend une dernière fois le contrôle de son Moi sociétal), guérison, qui, à contrario de celle de Kilito, échoue et mène à sa disparition « Mon cher Utterson. Quand ceci vous tombera dans les mains, j'aurai disparu (Stevenson, P105) », « C'est alors la dernière fois que, à moins d'un miracle, Henry Jekyll peut penser ses propres pensées (Stevenson, P158) ».

Finalement, ce qui aura causé la perte de Jekyll est son absence de savoir qui l'a empêché de considérer Utterson en tant que Surmoi, tandis que le narrateur de Kilito n'a pas eu le recul suffisant pour se rendre compte que ses doubles faisaient partie intégrantes de son être : En effet, il a été incapable, tout au long de l'oeuvre de Kilito, de lier les indices, d'aller au-delà de la simple constatation « l'ancien locataire devait être un grand fumeur car tout le studio sentait la cigarette (Kilito, P77) ». Il n'a donc pas pu prendre conscience de la proximité réelle existant entre lui et ses doubles, ce roman aux allures policières apparaissant donc à ce niveau-là comme un échec. Dans les deux cas, les personnages n'ont pas été capable de prendre conscience de la nature de leurs doubles.

En conclusion, il est évident que Sir Robert Louis Stevenson s'est appuyé sur l'oeuvre d'Abdelfattah Kilito, *Dites-moi le songe* afin d'écrire son oeuvre intitulée *L'étrange cas du docteur Jekyll et de Mister Hyde*. En effet, Stevenson a repris le cadre onirique et soupçonneux de l'oeuvre de Kilito afin de pouvoir mettre en place la même expérience de dissociation d'un homme en plusieurs êtres afin de les faire communiquer, Stevenson innovant cependant en faisant basculer l'onirisme sur le mode du cauchemar propre à son esthétique gothique. Puis, Stevenson a repris la même dualité qu'au sein de l'oeuvre de Kilito : Le personnage de base est un portefaix, il porte un

poids (celui de la honte, de la culpabilité, ...) tandis que les doubles apparaissent comme des êtres libres, allant au bout de leurs rêves et de leurs pulsions autant qu'ils le peuvent. Stevenson a également repris au sein de l'oeuvre de Kilito toute la dimension malade des personnages ainsi que la forte inspiration Freudienne sous-tendue par la méthode psychanalytique avant-gardiste de la *Gradiva* de Jensen. Finalement, Kilito et Stevenson semblent tous les deux avoir écrit un *Dites-moi le songe*, Stevenson racontant en effet l'un de ses cauchemars afin de pouvoir notamment le soumettre à l'interprétation de ses lecteurs.

Un ultime rapprochement semble pouvoir être réalisé entre les deux auteurs dans la complexité de leur oeuvre : Ils ont, en effet, tous deux pu entreprendre la réalisation d'une continuité aux Nuits : Kilito écrivant son *Dites-moi le songe* tandis que Stevenson publia en juillet 1890 *Les nouvelles mille et une Nuits*.

Il semble donc évident d'affirmer à travers la démonstration de ce plagiat par anticipation qu'« Un homme n'est en vérité qu'un assemblage de plusieurs êtres. (Stevenson, P125) ».